

Hommage à Maître Luc Balleux

Cher Luc, tu me permettras d'adresser quelques mots à ta chère maman. Toi, tu ne souffres plus et c'est elle qui, avec ton frère, tes amis et tes proches, porte l'immense douleur de ton départ. Et qui la subira à tout jamais.

Chère Madame Balleux,

Permettez-moi de vous parler à cœur ouvert, au titre de l'amitié qui me liait à Luc et du témoignage que peut apporter un ancien bâtonnier à voir s'épanouir un de ses jeunes confrères.

Lorsqu'on fait partie d'une profession libérale, comme le barreau, il y a des confrères qu'on apprécie, il y a des confrères qu'on admire, et il y a des confrères qu'on aime. Avec *Luc*, il n'y a pas de choix à faire car il a inspiré à tous les avocats qui l'ont connu à la fois affection, estime et admiration.

Très rares sont les gens, vous le savez bien, qui font l'unanimité. Il en faisait partie. Il en fait, et en fera, partie, car le souvenir de ces personnalités-là ne s'altère jamais.

Professionnellement, il incarnait cette belle définition qu'a donné de l'avocat, notre confrère *Roland Dumas* : "*l'avocat, c'est celui qui est là quand il n'y a plus personne*".

Vous étiez fière de lui, j'en suis sûr. Vous l'êtes encore davantage avec les innombrables éloges que vous avez reçus et recevrez encore.

Sur le plan humain, il cultivait les vertus les plus précieuses qui soient. L'empathie, sans laquelle on ne peut pas être avocat, surtout pénaliste. La générosité, énorme dans son cas. La délicatesse aussi. A ces belles vertus, il ajoutait cette qualité sans laquelle, comme l'a écrit *André Comte-Sponville*, les autres sont de moindre intensité : la simplicité. Une simplicité belle et naturelle.

A ma connaissance, il n'y a pas un de nos confrères confrontés à des difficultés qui n'ait reçu son soutien et son aide de manière à la fois discrète, bienveillante et efficace.

Si l'immense cœur que vous lui avez donné, *chère Madame Balleux*, a lâché votre cher fils, c'est tellement il s'en est servi pour aider les autres et tellement il a voulu rendre ses amis heureux. La tragédie, c'est que cela se passe 50 ans trop tôt ! Il avait encore tant de belles choses à faire et tant de petits bonheurs à distribuer, lui, l'épicurien altruiste.

Mais, même si elle fut beaucoup trop brève, vous savez mieux que quiconque que sa vie a été, et cela nous console un tout petit peu, à la fois, belle, bien remplie et heureuse. Oui je crois pouvoir témoigner qu'il fut heureux et s'il l'a été, c'est grâce à son père, trop tôt disparu lui aussi, et grâce à vous, chère Madame Balleux.

Quant à votre fils *Philippe*, le voilà un peu dans la situation du célèbre soldat *James Francis Ryan* qui, dans un film de Spielberg, doit absolument être préservé, et se préserver, tant le destin a déjà été si cruel en enlevant, à sa maman, successivement son mari et tous ses autres fils...

jean-marie dermagne
ancien bâtonnier